

(VI^e siècle); elle finit par être complètement perdue de vue dans le Nord-Est de l'Inde à l'époque médiévale. Ce n'est donc pas dans l'Inde qu'il nous faut chercher l'origine de ces deux personnages étroitement associés au dieu solaire, il importe, reprenant la question à pied d'œuvre, au Khair khaneh, de porter résolument nos investigations vers l'Occident. Il nous apparaît que Piṅgala et Daṇḍa, placés aux côtés du dieu solaire du Khair khaneh, ne sont pas sans rapport avec cette catégorie de génies, de frères saints, que les cultes orientaux associaient tantôt au dieu suprême (1), tantôt à la lune ou au soleil. Rappelons, avant d'aborder cette question dans le détail, que Piṅgala, le scribe chargé d'inscrire les bonnes et les mauvaises actions des hommes (2), se distingue de son parèdre Daṇḍa par une barbe bien fournie et par la teinte sombre de son épiderme; ces deux particularités sont à retenir.

L'ouvrage, récemment publié, de M. Fernand Chapouthier (3), vient, à point nommé, nous fournir la matière de rapprochements intéressants. Un passage relatif aux acolytes du dieu solaire, à Edesse, nous paraît singulièrement suggestif; « Nous savons », observe M. Chapouthier, « que les gens d'Edesse qui entretenaient un culte important en l'honneur du soleil, plaçaient à ses côtés Azizos et Monimos dont le premier fut à coup sûr identifié avec l'étoile du matin; qu'Azizos est aussi un dieu de Palmyre, associé, semble-t-il, à Arsou. »

Monimos est l'étoile du soir (*Moun'im*, le bienfaisant) (4). Ces deux acolytes divins du soleil, Azizos et Monimos, sont, de l'avis de M. Dussaud, « nommément identifiés à Phosphoros et à Hespéros » (5) qui représentent également dans l'imagerie gréco-orientale, l'étoile du matin et l'étoile du soir. « De ces génies aux Dioscures », remarque M. Chapouthier (6), « il n'est qu'une distance insensible; Castor et Pollux ont aussi sur leur tête l'étoile et, à leur cou, est attaché le manteau qui flotte; comme les torches tantôt se dressent tantôt se renversent, leurs lances pointent vers le ciel ou s'inclinent vers la terre; l'un d'eux, tel Phosphoros, semble avoir recours à l'aiguillon; identifiés aux Kabires, ils ont droit, tout autant que les acolytes de l'aigle à Messad, à la lourde grappe.

(1) H. SEYRIG, *Antiquités syriennes, Pyrée dédié au dieu anonyme et aux deux frères saints, Syria*, 1934, p. 279-282.

(2) *Bhavsīya-purāṇa*, ch. CXXIV, cité par NALINI KANTA BHATTASALI, *Iconography of Buddhist and Brahmanical Sculptures in the Dacca Museum*, p. 164. « In the *Bhavsīya-purāṇa* (ch. CXXIV), he (Piṅgala) is expressly called Agni, engaged in recording the good and the evil deeds of people and called Piṅgala because of his *piṅgala* or tawny colour ».

(3) FERNAND CHAPOUTHIER, *Les Dioscures au service d'une déesse, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fascicule 137, Paris, 1935, p. 277-278.

(4) R. DUSSAUD, *Notes de mythologie syrienne*, parag. 2. — *Azizos et Monimos, parèdres du dieu solaire, Revue Archéologique*, 1903, I, p. 129.

(5) R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 129.

(6) F. CHAPOUTHIER, *op. cit.*, p. 278-279.